



21 mars 2015

Bientôt Noël !

Si je me permets ce titre décalé, c'est pour avoir l'occasion de relever une manie journalistique. En effet, à la fin de l'Avent, suivant l'actualité, vous découvrirez dans n'importe quel média, une explication, savante ou non, qui rappellera combien la fête de Noël, sa date et ses célébrations, se sont édifiées sur d'antiques traditions et ne sont qu'un mythe dont l'histoire semble dissoudre le peu de véracité qu'il lui reste.

D'une part, ces légitimes questions existent depuis que Noël est fêté. Chaque siècle a essayé avec ses moyens de découvrir ce qu'il était vraiment. A leur suite, nous ne pouvons pas en faire l'économie et devons nous aussi, et comme chrétiens, nous interroger. Vaste sujet que je n'aborderai pas ici.

D'autre part, saint Jean déploie dans l'Évangile de ce dimanche la prédication de Jésus qui annonce sa mort et sa résurrection et qui sauvera le monde en attirant à lui tous les hommes. Mais, en cette cinquième semaine de Carême, le mercredi 25 mars plus précisément, nous célébrerons aussi l'Annonciation. L'ange Gabriel annonce à Marie qu'elle va enfanter le Christ. Mais cette date, intime, sûrement inconnue, a été choisie car elle devait correspondre à la célébration centrale du mystère pascal, de la Passion et de la Résurrection, du Carême et de Pâques. Alors la signification est tout autre. Elle inscrit donc Noël dans le prolongement de Pâques. Attirer tous les hommes, c'est aussi rendre sans la renier toute notre humanité perméable à la prédication évangélique, sans la renier. C'est donc fêter Noël à la lumière du Christ, mort et ressuscité.

Chanoine Alexandre Ineichen

Un menu bon pour le climat

Organiser un menu ayant un impact minime sur le climat : c'est le défi que proposent de relever *Action de Carême* et *Pain pour le prochain* durant la campagne de carême. Cuisiner pour ses amis un menu composé uniquement de produits de saison, régionaux et biologiques : une manière originale de réfléchir et échanger sur ses habitudes de consommation !

Pour réaliser ce défi, les deux œuvres d'entraide ont fait appel au chef étoilé Carlo Crisci, du restaurant Le Cerf à Cossonay.

[voir-et-agir/menus](#)

«Moins pour nous, assez pour tous»

La campagne de carême nous invite à ralentir, à prendre du recul pour réfléchir à nos modes de consommation. Elle fait le lien entre surconsommation de viande, changements climatiques et capacité des populations du Sud à s'alimenter en suffisance. Eclairage.



«Moins pour nous, assez pour tous». Le titre de la campagne œcuménique d'Action de Carême et Pain pour le prochain a le mérite de se lire à plusieurs niveaux. Au premier abord, il pose la question de la répartition équitable des biens et des chances dans la vie : trop ici, trop peu dans les pays pauvres. Le peu que possèdent les habitants du Sud est mis en péril non seulement par le gaspillage pratiqué dans les régions riches, mais aussi par les changements climatiques. Ce titre est ainsi en premier lieu une invitation à la solidarité et à la redistribution. Dans un second temps, il nous interpelle aussi personnellement : moins pour nous, moins pour moi. Puis-je vraiment envisager cette option ?

Vers une nouvelle conception de la sobriété

Ces derniers temps, ce choix se pose à un nombre toujours plus important de personnes. Les journaux rapportent ainsi les parcours de ceux et de celles qui décident de moins posséder et de moins consommer. L'un d'entre eux par exemple, Sebastian K., s'est défait de milliers d'objets qu'il détenait jusqu'à n'en avoir plus que cent, soit 1 % de ce qui est habituel sous nos latitudes. Conclusion de ces expériences diverses : avoir moins ne se réduit pas à un acte de renoncement, mais constitue aussi un gain à bien des égards. Un gain de liberté, d'autonomie, de bonheur et de qualité de vie. De plus en plus de personnes s'interrogent sur ce qu'il convient de posséder et de consommer pour mener une vie satisfaisante. Moins posséder pour mieux vivre.



Suffisance

Le terme de sobriété ne se limite pas à se poser la question «de combien ai-je besoin ?». Il s'intéresse aussi aux aspects positifs d'un style de vie simple : une réduction de la consommation matérielle et d'énergie peut

comporter des avantages. La sobriété est source de prospérité, tout en sauvegardant la nature et les ressources naturelles. Pour Wolfgang Sachs, à l'origine de cette notion dans le débat sur le développement durable dans les années 90, la notion de suffisance a quatre dimensions : le désencombrement, la décélération, la décentralisation et la démarchandisation. En d'autres termes : la vie se simplifie, la consommation recule. Remplacer la possession par l'usage est une façon d'y parvenir. Tous les processus, quels qu'ils soient, se ralentissent, non sans gagner en fiabilité. La régionalisation des circuits de production en accroît la transparence. Les personnes avancent vers l'autosuffisance, réduisant ainsi l'emprise du marché sur leur vie.

L'apport de l'Église et de la théologie

Pour certains, la sobriété est le chemin qui mène au bonheur et au bien-être. Pour d'autres, la simplification du style de vie est un acte de responsabilité envers une Création en danger. La suffisance est présente dans les deux approches. Toutes deux soulèvent la question de

savoir quels sont les éléments d'une existence épanouie.

La spiritualité chrétienne foisonne de pistes de réponse. Ainsi, Jörg Hübner, directeur de l'Académie évangélique Bad Boll, énonce trois vérités chrétiennes qui nous invitent à adopter un style de vie en accord avec les principes de la suffisance :

- il faut voir dans notre mission au sein de la Création l'obligation de la cultiver et de la préserver, ce qui exclut que nous en fassions un simple instrument et nous appelle à adopter un style de vie simple et respectueux de ceux qui viennent après nous ;
- il faut prendre au sérieux le Notre Père, dans lequel nous demandons notre pain quotidien pour aujourd'hui uniquement, ce qui s'oppose à toute idée d'accumulation et d'accaparement au détriment de nos semblables d'aujourd'hui et de demain, et nous invite à apprendre à vivre l'insouciance du moment ;
- il faut accepter le don de l'Esprit, qui arrache les êtres humains au vide relationnel, leur donne accès à un monde foisonnant de possibilités et oppose l'esprit de participation à l'esprit de convoitise.

Le carême : une mission à accomplir, une chance à saisir

La campagne de carême menée conjointement par *Action de Carême* et *Pain pour le prochain* invite la population suisse à adopter un style de vie sobre et plus simple dans une perspective chrétienne. Les œuvres d'entraide proposent des textes et des prières inspirés par l'éthique biblique de la suffisance. La manne divine, les Béatitudes et l'invitation à imiter les oiseaux du ciel qui n'ont pas de grenier (Mt 6) sont les repères qui nous guident vers une nouvelle suffisance. «Heureux ceux qui savent renoncer au gros de leurs possessions, car ils n'en auront même plus besoin» : c'est ainsi que pourrait se résumer ce nouveau style de vie.

Même si l'idée de suffisance ne rallie pas la majorité d'entre nous, il n'en reste pas moins qu'un nombre toujours croissant de personnes aspire à une vie moins encombrée. Celles-ci saisissent l'occasion du carême pour expérimenter le renoncement volontaire et apprendre que perdre, c'est gagner.

*Rita Gemperle et Johanna Monney,
Action de Carême*

www.voir-et-agir.ch